

Le style sert d'affirmation à l'identité religieuse, aucun des trois monothéismes n'y échappe

Les croyants, ces victimes de la mode

« MARIE DESTRAZ, PROTESTINFO »

Mode et religions (2) » De la robe au hijab, du bouddha de salon à la croix tatouée, les références à la religion sont omniprésentes dans la mode. Une série d'été qui montre combien les créateurs brodent sur le monde spirituel.

Au placard, la discrétion. La mode s'est fauillée dans la spiritualité, à tel point que le croyant s'affiche désormais sous l'étendard du textile. Non seulement le religieux ne rêve plus de podium, car il y défile, mais les croyances investissent les boutiques de prêt-à-porter et les dressings des fidèles. Le vêtement s'impose comme le marqueur visible de la foi qui tient bon, malgré une religiosité occidentale défraîchie.

Dernière tendance en date: le voile chrétien. Sur TikTok, de jeunes influenceuses l'arborent fièrement et proposent même des tutos propres au port de cet accessoire de foi. Et les vues se comptent par milliers. Loin d'être des pionnières, ces jeunes femmes s'inscrivent dans un phénomène plus large qui touche toutes les religions monothéistes. « Avec la sécularisation et la laïcisation galopantes de nos sociétés occidentales, les croyants veulent faire paraître leur identité. Le vêtement se révèle donc idéal », explique Alberto Fabio Ambrosio, professeur de théologie et d'histoire des religions à la Luxembourg School of Religion & Society et codirecteur de recherche au Collège des Bernardins.

La pudeur chic

L'identité religieuse se met au goût du jour à travers celle du vêtement religieux. En fer de lance, la *modest fashion* ou mode pudique, qui connaît un succès auprès des femmes évangéliques et juives orthodoxes outre-Atlantique notamment, mais aussi des musulmanes. Le concept? Des vêtements amples et couvrants à la pointe des dernières tendances. Mais l'humilité est aussi un état d'esprit. Les



Le vêtement s'impose comme le marqueur visible de la foi. Keystone



« Avec la sécularisation de nos sociétés, les croyants veulent faire paraître leur identité »

Alberto Fabio Ambrosio

adeptes revendiquent une réappropriation du corps de la femme, l'inclusion et la liberté. La modestie se fait l'expression différente de la féminité.

Hanan Shadia Osman est en plein dedans. Mannequin et styliste de *modest fashion*, cette Suissesse d'origine somalienne et musulmane est aussi hijabista (influenceuse portant le foulard). Depuis deux ans, sur Instagram, elle s'affiche en tenues sobres, suivie par plusieurs milliers de followers. « La *modest fashion* me permet d'être qui je suis: une femme forte et indépendante, qui décide de ce qu'elle porte, sans se préoccuper du regard des autres », lâche-t-elle. Dans les rayons de sa boutique Modesty by Shadia à Saint-Gall, les clientes trouvent des créations « qui suivent les

tendances qu'on retrouve chez H&M ou Zara, le décolleté et les jambes nues en moins », précise-t-elle. Si la clientèle dépasse largement les seules femmes de confession musulmane, ces dernières trouvent dans la *modest fashion*, une offre « pratique », alliant tendances et religion. « La modestie permet de sortir des stéréotypes reliant une femme voilée à l'oppression. Les stars s'y mettent aussi. Lorsque les chanteuses Rihanna ou Jennifer Lopez portent un foulard, le symbole est différent, cela permet de faire bouger les lignes et ouvrir les esprits », illustre l'influenceuse.

Du chemin reste pourtant à faire: « Dans les années 1960-1970, l'émancipation de la femme passait par un corps visible. Aujourd'hui, c'est l'inverse.

Les femmes choisissent et assument d'être couvertes, de porter des vêtements *oversize*, qui leur plaisent. Tout le monde ne le comprend pas », précise-t-elle. Plus qu'une nouvelle façon de vivre sa foi, pour Hanan Shadia Osman, le look modeste exprime aussi une singularité par le vêtement.

Une affirmation qu'Alberto Fabio Ambrosio, auteur de *Théologie de la mode. Dieu trois fois tailleur* (Ed. Hermann, 2022) nuance. « La *modest fashion* reprend le grand principe de la mode: créer l'illusion de nous rendre différents. Or, dès lors que vous donnez à un groupe le pouvoir d'exister, il devient homogène. Le vêtement religieux n'y échappe pas », explique-t-il. On renouerait presque avec une époque

antérieure à la Révolution française. Le vêtement constituait alors un uniforme, dépendant du grade ou du rang social. « Après cet épisode, on parle de démocratisation du vêtement. Or, là aussi, il s'agit d'une illusion. La liberté et l'individualité vestimentaires restent tributaires des moyens financiers », rappelle l'historien. Et d'ajouter: « Si l'on ne peut plus s'imaginer en dehors d'un certain type d'habits, il nous cantonne à une représentation unique de nous-mêmes et devient une identité absolue. » Un risque, selon lui, pour le vivre-ensemble dans une société qui a perdu le sens complexe du langage vestimentaire.

Fashion en chaire

Ainsi, si « l'habit ne fait pas le moine, mais la profession », selon la formule, il fait bouger les lignes. Depuis deux ans, la robe pastorale se dépoussière sous l'aiguille de Virginie Faux. Cette couturière française propose des créations sur mesure sous la marque F. Pastoral. Et les jeunes ministres ne se font pas prier. Une première pour un vêtement qui n'a pas bougé depuis le XVI^e siècle. « La clientèle recherche une tenue plus pratique, adaptée à l'exercice du ministère, qui ne se limite plus au prêche en chaire », explique Virginie Faux. Plus légère, moins ample, plus courte, inspirée de la pop culture, la tenue universitaire se redessine. Les femmes ont des envies de robes proches de ce qu'elles portent au quotidien, les hommes se laissent influencer par des silhouettes à la *Matrix* ou *Star Wars*.

Pour autant, la couturière a quelques garde-fous: rien au-dessus du genou, histoire de pouvoir se baisser sans occasionner de malaise, maintien de la couleur noire et du rabat. Pour viser juste, elle peut compter sur son compagnon, pasteur de l'Union des Eglises protestantes d'Alsace et Lorraine. Pour elle, la robe doit rester « un vêtement distinctif, tout en rompant avec l'image autoritaire à laquelle elle renvoie et ainsi permettre une plus grande proximité avec les fidèles. »

Fresques quasi-millénaires à Montcherand

Trésors d'églises (5) » Mosaïques, fresques, tapisseries, vêtements liturgiques... La Suisse romande est riche en œuvres d'art aussi exceptionnelles que méconnues. Découvertes au fil de l'été.

L'église de Montcherand, dans le Jura vaudois, possède les plus anciennes fresques à personnages de Suisse romande. Inscrit parmi les sites clunisiens en Europe, cet ancien prieuré dédié à saint Etienne se trouve à la croisée de la Via Francigena et de la Via Jacobi.

L'église, construite au XI^e siècle, a conservé intacte son abside. « Le trésor qu'elle contenait a été, pour ainsi dire, ignoré jusqu'au XX^e siècle », affirme Jean-François Tosetti, fondateur de l'Association pour l'église romane de Montcherand. La fresque représente les douze apôtres, en

demi-grandeur naturelle, portant un rouleau, rangé en demi-cercle, autour d'un personnage central dont on ignore toujours l'identité. « C'est l'énigme de Montcherand: est-ce la Vierge Marie, placée lors de sa découverte en 1902? Est-ce son fils Jésus, en forme terrestre? Ou encore Marie-Madeleine, l'apôtre des apôtres? Pour ne rien faciliter, il faut aussi savoir qu'à la Réforme, les Bernois ont percé une fenêtre, au milieu de l'abside », souligne Jean-François Tosetti. Dans la partie supérieure figure un Christ en gloire fragmentaire.

« Ces fresques peuvent paraître bien naïves, pour celui qui les regarde pour la première fois, reconnaît Jean-François Tosetti. On peut constater des défauts dans le dessin et les couleurs, la monotonie des attitudes, la pauvreté de la palette.

Mais il faut juger cette œuvre en fonction de son ancienneté. Il s'agit d'un des premiers balbutiements de la peinture après les invasions barbares. C'est ainsi qu'on peignait il y a mille ans: face inexpressive, robe en cloche, pieds dressés sur les ortels. »

L'inscription latine qui figure au-dessus de la tête des apôtres est tirée de l'Evangile de Matthieu: « Pierre dit à Jésus: Voici que nous avons tout quitté pour te suivre: quelle sera donc notre part? Jésus leur déclara: Amen, je vous le dis: lors du renouvellement du monde, lorsque le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes. » Le texte a été complété lors de la troisième restauration, en 1992. Les archéologues ont conclu

que l'auteur de la fresque, au début du XII^e siècle, s'était inspiré de l'art byzantin. Des chercheurs ont même retrouvé le modèle dans un monastère près d'Assiout (Egypte).

« Notre église fait partie de la paroisse réformée Ballaigues-Lignerolle. Elle accueille régulièrement des cultes et des enterrements. Mais aussi, grâce à sa petite notoriété, des célébrations de mariages, avec des demandes venant également de l'extérieur de la paroisse. Nous n'avons évidemment pas les dimensions d'une abbaye, telle que Payerne ou Romainmôtier, mais c'est ce que les gens recherchent volontiers. Et les concertistes que nous invitons apprécient, en plus de l'acoustique, cette proximité avec le public, même si l'auditoire est plus restreint et limité à cent places. »

GRÉGORY ROTH/CATH.CH



Détail de la fresque de Montcherand. GR/Cath.ch